

Ein französisches Urteil über die Schweizerische Armee

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **69=89 (1923)**

Heft 6

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-2569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eine weitere Idee, aus diesen Ski-Patr.-Kursen unsere Militär-Ski-Patrouillen für den Patr.-Wettlauf am schweiz. Skirennen zusammenzustellen, habe ich bereits gestreift. Damit soll nicht gesagt sein, daß nur Mannschaften aus der dem Rennen unmittelbar vorausgegangenen Kursen am Wettlauf teilnehmen dürfen; dagegen dürfte die Wettlaufordnung dahingehend abgeändert werden, daß diese Kurspatrouillen in einer besonderen Klasse laufen.

Resumierend möchte ich meinen Vorschlag in einigen kurzen Sätzen zusammenfassen:

1. An der Wiederaufnahme der Militär-Ski-Kurse erkennen wir den Wert, welchen das eidg. Militärdepartement der Ausbildung der Gebirgstruppen im Skifahren beimißt.
2. Die Vorschriften für Skikurse vom 31. Oktober 1922 führen zu keinem klaren, positiven Ergebnis. Auf der einen Seite straffe, militärische Leitung und Organisation, mit Strafbefugnissen und einem Unterrichtsprogramm für Ski-Patrouillen-Kurse; auf der andern Seite Freiwilligkeit, mit ganz unzureichender Entschädigung an die Teilnehmer und einer gewissen Doppelspurigkeit in den Ausbildungszielen.
3. An Stelle dieser Skikurse, die wie die frühern mit der Zeit zu verbilligten Ferien-Skikursen ausarten werden, sollen Ski-patrouillen-Kurse veranstaltet werden, um in Ermangelung von Winter-Wiederholungskursen für jede Einheit einen Skitrupp von mindestens Zugstärke zu schaffen.
4. Zur Herabsetzung der dadurch entstehenden Mehrausgaben sollen die Off.-Patr.-Kurse für die Geb.-Truppen gestrichen werden.³⁾
5. Aus den Kursteilnehmern der Skipatrouillen-Kurse sollen die Patrouillen für die Militär-Patrouillen-Wettläufe am schweiz. Skirennen zusammengestellt werden.

Ein französisches Urteil über die Schweizerische Armee.

Im Jahre 1921 besuchte eine Gruppe französischer Offiziere eine Infanterie-Rekrutenschule in Thun, eine Uebung der Gebirgs-Brigade 9 auf Griesalp, Uebungen der Kavallerie-Brigade 3 bei Winterthur und den Flugplatz Dübendorf.

Unter dem Titel: „Douze jours à l'armée suisse“ berichtet darüber ein Teilnehmer, Capitaine de Bellaing, in der „Revue Militaire Générale“ vom 15. Januar 1923 (12. Jahrgang, 1. Heft).

Wir heben hier nur kurz hervor, was für uns von Interesse ist, und übergehen die für französische Leser bestimmten Angaben über Organisation etc.

³⁾ Siehe Anm. Seite 86 — Red.

Die Rekruten der Infanterie-Rekrutenschule in Thun, die bei dem Besuche 6 Wochen Dienst hinter sich hatten, qualifiziert der Berichterstatter als „parfaitement disciplinés, très souples, très alertes et manœuvrant dans le plus grand silence.“

An einer vorgeführten Bataillonsübung rühmt er, daß der Uebungsleitende die Aufgabe in Form eines Befehls stellte: „Les Suisses se sont donc montrés des précurseurs à ce point de vue.“

Von der Gebirgsübung bei Brigade 9 heißt es: „Parfaite utilisation du terrain, très grande rapidité, bonds de rocher en rocher.

„Comme les troupes d'infanterie, pas de liaisons, surtout pas de liaisons optiques qui rendent de si grands services en montagne. Pas d'armes automatiques, seulement quelques mitrailleuses portées par des mulets.

„En résumé, l'infanterie suisse est instruite et manœuvre suivant nos errements de 1914.“ —

Bei Kavallerie-Brigade 3 fand der Verfasser „des cavaliers entraînés, des chevaux (irlandais) en forme. Le combat à pied, la combinaison du feu et du mouvement, les liaisons, l'emploi des mitrailleuses et des outils portatifs, font l'objet de l'attention de tous“

„Ce simple exposé des thèmes de manœuvres et des points particulièrement étudiés, prouvent combien la cavalerie suisse est excellente“

Ueber unsere *Fliegertruppe* wird kein Urteil abgegeben.

In einem Schlussabsatz „Les milices Suisses“ erörtert der Berichterstatter die Frage, ob das schweizerische Milizsystem geeignet sei, die bisherigen stehenden Heere der Großstaaten, insbesondere natürlich Frankreichs, zu *ersetzen*. Die Frage wird entschieden *verneint*:

«La Suisse est fière de ses institutions militaires.

«Son armée possède deux grandes vertus: une discipline parfaite à tous les degrés de la hiérarchie et un sentiment général de dévouement envers la Patrie.

«Ses cadres supérieurs sont très instruits au point de vue théorique, mais manquent de pratique. La plupart des officiers supérieurs sont de grands propriétaires fonciers, des professeurs, des avocats, des industriels.

«Quant aux cadres subalternes ils ont de la bonne volonté et de la conscience, mais ils manquent d'expérience et d'initiative.

«Enfin les sous-officiers et caporaux (très nombreux: huit sergents et vingt caporaux par compagnie d'infanterie) ne sont que des porte-galons.

«La guerre n'a pas permis à l'armée suisse de faire ses preuves, mais l'expérience de la mobilisation de 1914 a fait ressortir tous les défauts de son organisation.

«Les cadres ont été débordés et noyés dans leur tâche. Ils furent d'autant plus gênés dans le maniement de leurs unités que celles-ci étaient plus fortes.

«Le manque de liaison entre les armes apparut flagrant.

«L'armée suisse se montra inférieure à sa mission éventuelle.

«Les officiers les plus haut placés n'ont pas caché leur opinion à cet égard.

«Ils reconnaissent qu'il est fort heureux que la Suisse n'ait pas eu à combattre dès le début.

«L'armée n'était pas un instrument forgé pour la guerre.

«L'instruction était toute superficielle et l'esprit de corps totalement absent.

«Le commandement dut remettre pendant plusieurs mois l'armée mobilisée à l'instruction et ce ne fut qu'après un certain temps de travail intensif que l'armée suisse, dont les éléments sont cependant particulièrement bons, pu être considérée comme offrant les garanties nécessaires.

«Aussi parmi les autorités responsables y a-t-il unanimité pour demander une augmentation très sérieuse du temps de service actif (écoles de recrues).

«Conclusions.

«Un esprit militaire inné chez chacun, un ardent patriotisme, d'excellentes dispositions physiques et intellectuelles pour le service militaire, puis comme conséquence naturelle un vif intérêt pour le service — une discipline volontairement acceptée — le don de supporter joyeusement les fatigues — les judicieux encouragements de ces facultés par les institutions nationales qui habituent dès l'enfance les hommes au service militaire — un corps d'officiers aimant son métier et travaillant avec zèle au développement de ses connaissances militaires, une direction sachant ce qu'elle veut — une recherche constante de toutes les innovations militaires et leur utilisation pour l'armée sans ménager les crédits, elles sont les causes et les prédispositions qui font que la Suisse peut obtenir des résultats remarquables avec une armée de milices.

«Et cependant, de l'aveu des officiers suisses eux-mêmes, le service suisse est loin d'être la solution idéale du service à court terme.

«Cette solution où la trouver?

«Minimum de dépense, et de temps passé à la caserne;

«Maximum d'utilisation des forces indispensables à la sécurité nationale, elles sont les données du problème.

«Une autre nécessité s'impose:

«Conserver intacte à la France l'immense force morale que représente l'armée.

«L'exemple de la Suisse nous montre les résultats obtenus en quelques mois, avec des jeunes gens préparés dès leur enfance au service militaire, dans un pays où la caserne n'est que le prolongement de l'école.

«L'expérience de la guerre nous a prouvé qu'en six mois on peut faire un fantassin suffisamment alerte, instruit et discipliné, aussi résistant dans la boue des tranchées qu'ardent dans l'attaque.

«Nous avons vu aussi des officiers de complément, qui, après s'être retrempés quelques mois au creuset de la bataille, possédaient toutes les qualités des véritables chefs: autorité, compétence, courage, intelligence, des directives données par le commandement (sic!).

«Mais pour cimenter ces merveilleux éléments, pour apprendre à les utiliser, à les conduire, des cadres d'une valeur et d'une qualité exceptionnelles sont plus que jamais indispensables, et une armée permanente (aussi réduite que possible sans doute) est seule capable de les produire.

«Noyau permanent pour former et conserver des cadres d'élite, service très réduit pour le reste de la nation, voilà l'essentiel du programme militaire, qui correspond aux nécessités morales et matérielles que réclame la prospérité du pays.

«L'étude de l'organisation militaire de la Suisse, de ses Milices, conduit donc à une conclusion qui peut paraître paradoxale: Elle nous fait entrevoir la solution du problème militaire posée au lendemain de la grande guerre, dans une armée de métier permanent (aussi réduite que possible)

chargée de l'instruction militaire du pays et gardienne des traditions guerrières de la race.

«N'est-ce point la formule de l'armée de demain?» —

Man mag an diesen Ausführungen des französischen Beobachters dies oder jenes Detail als unrichtig beanstanden: Gegen das Gesamturteil über das Kriegsgenügen unserer Armee werden wir kaum etwas einwenden können.

Damit ist aber noch nicht gesagt, daß wir zu einem anderen Wehrsystem übergehen müssen. Zuerst sollte bewiesen werden, daß auch bei intensivster Ausnützung aller Möglichkeiten unseres Systems das Ziel nicht erreichbar ist. Dieser Beweis ist einstweilen noch nicht geleistet, weil wir bis heute aus unserem System unstreitig noch lange nicht das Letzte herausgeholt haben, was es zu geben hat.

Solange wir das Bewußtsein ungenügender Anstrengung haben, dürfen wir das System nicht verurteilen. *Redaktion.*

Militäraviatik. 1922.

Statistik.

(Mitgeteilt von der Eidg. Flugplatzdirektion.)

„Das Fliegen ist eine schöne, aber gefährliche Sache!“ Immer wieder hört man diesen Ausspruch. Warum? — Weil die Tagespresse jeden einzelnen Flugunfall, der sich in Europa, Asien, Australien oder irgendwo ereignet, registriert, während Eisenbahn- und Autounfälle nur notiert werden, wenn es sich um katastrophale Unglücksfälle handelt, abgesehen natürlich von Nachrichten lokalen Interesses. So entsteht ein falsches Bild und hat deshalb auch die Zivilaviatik so große Mühe sich zu entwickeln; denn überall stößt sie noch auf das große Mißtrauen, auf die Furcht vor dem Fliegen. Da dürfte es sicherlich ein größeres Publikum interessieren, wie es sich denn eigentlich heute mit der Flugsicherheit verhält. Leider ist es unserer Zivilaviatik nicht möglich, eine Statistik über eine sehr große Zahl von Kilometern herauszugeben, doch dürften z. B. die Ergebnisse auf der Poststrecke Nürnberg-Dübendorf-Genf, die im vergangenen Jahre durch die „Ad Astra“ betrieben wurde, in Bezug auf Sicherheit mindestens ebenso gute Resultate ergeben, wie sie die nachfolgende Zusammenstellung zeigt.

Die unterzeichnete Direktion ist ermächtigt worden, eine Statistik über die Leistungen unserer Militärflieger im vergangenen Jahre zu veröffentlichen und hofft sehr, damit der Entwicklung unserer *nationalen* Aviatik zu dienen.

Wie bekannt sein dürfte, wird eine Anzahl von Piloten und Beobachtern, die den Grundstock unseres Fliegerkorps bilden, durch monatliche Uebungen im Training behalten. Im vergangenen Jahre wurden nun anläßlich dieser Uebungen absolviert: